



BUREAU No 25 RUE ST-THERÈSE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de lire tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

VOL III No. 5.

MONTREAL, 17 SEPTEMBRE, 1881.

1 CENT LE NUMERO

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W F DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



COMMENT ON PROTEGE L'OUVRIER.

Les amis du gouvernement de Québec n'emploient aux travaux du chemin de fer du Nord que des pensionnaires de la prison. L'ouvrier honnête est dans la misère et la canaille gagne 40 cents par jour

Feuilleton

MON SUICIDE.

Et moi aussi, j'ai voulu mourir !

Je venais d'acquiescer la triste certitude qu'Amélie me trompait.

Est-ce bien Amélie qu'elle s'appelait, la perfide ? Penser qu'elle a tenu ma vie dans sa petite main et que je ne sais pas au juste son nom ! Jeunes gens, cela vous étonne ; mais le temps vous en apprendra bien d'autres.

Alors j'étais encore jeune, oui, jeune. Aussi je ne fus pas plus tôt certain de mon malheur, que

je résolus d'en finir avec la vie. Mon premier mouvement fut d'aller me brûler la cervelle dans son escalier ; mais je réfléchis que trop de personnes seraient informées de la sorte que Honriette, n'est-ce pas là son nom ? se moquerait de votre serviteur. On a son amour-propre.

— Non, me dis-je, pas de bruit. L'oiseau blessé cache son agonie derrière une touffe d'herbe. Ainsi je veux mourir dans un coin, isolé perdu, oublié.

Dans ces dispositions élégiaques, je pris le train de Melun, celui de 5 h. 30. Il me déposa entre chien et loup, à cent pas du Lion d'Or, hôtel bien tenu, pièces claires, table excellente, et des lits propres.

— Que faut-il servir à monsieur ?

me demanda une petite bonne que j'ai su depuis être jolie.

— Rien.

Je n'avais plus faim. J'allai me coucher. Mon sommeil fut agité. A chaque instant, je croyais voir passer Victorine.

— Ne s'appelait-elle pas Victorine ? au bras de mon rival. Alors je m'élançais, et mon poing allait donner contre la muraille, ou sur mon fer de lit, ou sur l'angle de la petite table classique à dos de marbre. J'étais brisé quand je me levai. Mais il importait peu, puisque j'allais mourir.

Je me mis en quête d'une corde. J'avais cru que, pour se pendre, rien n'était plus facile à trouver qu'une corde. Erreur. Je parcourus tout l'hôtel sans mettre la main sur la corde que j'aurais

voulue.

La petite bonne, elle que j'ai su depuis être jolie, me demandait :

— Mais, monsieur, que voulez-vous faire ?

Enfin, avec une longueur de chanvre dans ma poche, je sortis de l'hôtel, et pris froidement le chemin d'un petit bois que je connaissais pour l'avoir déjà fréquenté. Il y avait là, derrière d'immenses câbles enlacements de feuillages une fraîche retraite où je me suis arrêté à rêver un jour. Quel plus discret pouvais-je être pour mourir !

En chominant, je pensais à Berthe ; je crois décidément qu'elle s'appelait Berthe. Je la maudissais de tout mon âme. Et puis je regardais ma corde, je la mesurais ; j'en éprouvais la résistance.

ce n'était pas la corde que j'aurais voulu. Elle me paraissait courte et peu solide. J'étais vexé. On ne se doute pas comme une taquinerie de cette espèce influe sur le cours de vos idées.

Autre vexation. En arrivant sur l'emplacement que j'avais adopté, je fus très-désagréablement surpris de le voir occupé à assujettir au-dessus de lui une corde autour d'une branche, la branche même qu'à vue de nez j'aurais choisie.

— Qu'attendez-vous là ? lui dis-je.

— Qu'est-ce que ça vous fait ? — Croyez-vous que je ne devine pas votre intention ! m'écriai-je.

— Et quand je voudrais me tuer, je pense que cela ne regarde que moi !

— Vous tuez ?
Je le regardai, c'était un aimable garçon. Physionomie ouverte, regard sympathique, une pâleur intéressante.

— Ça vous se tue !
Et, dominant on lui la victime d'un amour malheureux, j'ajoutai :

— Pour une drôlesse !
— Monsieur ! s'écria-t-il.

— Pauvre niais, pensai-je, il va encore la défendre. Les amoureux sont tous les mêmes :

L'inconnu se taisait.

— Voulez-vous, lui dis-je, que je vous donne un conseil ? Laissez là votre corde, je remarquai qu'elle valait mieux que la mienne, et rentrez chez vous. Vous me remerciez un jour.

(Suite et fin au prochain Numéro.)

Le Cosmopolitan Hotel.

Tel est le non d'un grand établissement ouvert à Montréal pour le confort des voyageurs dans le centre même des affaires.

Ce nouvel hôtel sera ouvert le 14 courant aux Nos 550, 552, 554, 556, 558 et 560 rue Craig, près de la Côte de la place d'Armes.

Toutes les chambres au nombre de 80 ont été meublées avec élégance et le raffinement du luxe moderne.

La cuisine est sous la direction d'un cuisinier français d'une grande expérience.

La barre sera fournie des liqueurs de première qualité et des vins importés spécialement pour le *Cosmopolitan*.

Rien n'a été négligé pour donner tout le confort possible aux voyageurs.

Les personnes qui se rendent à Montréal pour l'Exposition feront bien d'engager d'avance leurs appartements au *Cosmopolitan* à des prix modérés.

LEON VERVAIS,
Propriétaire.

ILE GROSBOIS.

Jusqu'à avis contraire, si le temps le permet, le vapeur *MONTRVILLE* fera le service de L'ILE GROSBOIS à commencer lundi 4 juillet, LUNDIS 10.30 a.m. et 2.30 p.m. MERCREDI " " " " JEUDIS " " " " SAMEDIS " " " " DIMANCHES " " " "

OVIDE DUFRESNE, Gérant
9 juillet.—

LE
VRAI CANARD

MONTREAL, 17 SEPTEMBRE 1881.

ABONNEMENT.

UN AN.....50 Cts
SIX MOIS.....25 Cts
LE NUMERO.....1 Ct.

CONDITIONS :

Le *Vrai Canard* se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois, 10 par cent de commission accordée. Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

M. BERTHELOT & Cie,
Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

LE CIRQUE.

A notre avis le maire de Montréal a eu raison de défendre au Cirque de Cole de donner des représentations dans les limites de la ville de Montréal, pendant la durée de l'Exposition.

Avons-nous besoin d'un cirque ? Voyons, n'avons nous pas eu assez de cirque depuis un an pour amuser le public.

Tout le monde sait en quoi consiste un cirque. Ce sont des tentes, des oriflammes, des annonces flamboyantes, de la musique avec force coups de grosse caisse, du clinquant et du brun de soie. N'est-ce pas un cirque de voir des journaux comme *Canadien le Courrier du Canada* et la *Minerve* avec une pression et cent livres de religion sans éveiller l'attention de la nation sur ses véritables intérêts ?

N'est-ce pas un cirque de voir un ministre comme l'honorable M. Mousseau établissant à Montréal une police secrète pour le revenu et les mœurs avec des gens de l'accabit que vous savez ?

N'est-ce pas un cirque de voir conférer le titre de baronnet à un homme qui essaie de laver une affaire de \$32,000 dans l'eau de vaisselle ?

N'est-ce pas un cirque de voir la croisade entreprise par le recorder contre les maisons de débauche en épargnant les maisons les plus importantes ?

N'est-ce pas un cirque de voir les commissaires de licences dans leurs travaux, accordant de droite à gauche le privilège d'ouvrir des estaminots borgnes à deux coup se chargeant par la culasse le dimanche ?

N'est-ce pas un cirque lorsque nous voyons le gouvernement de Québec employant les prisonniers de Montréal pour travailler à la construction des workshops du chemin de fer du Nord à raison de 40 cents par jour lorsque nous voyons nos meilleurs ouvriers croyant de faim et obligés de chercher de l'emploi dans la république voisine ?

N'est-ce pas un cirque de lire dans les grands journaux les articles sur l'Université Laval et de voir partir le sénateur Trudel pour la ville Eternelle ?

N'est-ce pas un cirque d'apprendre que le Docteur Hingston a été appelé au chevet du président Garfield et que ce monsieur a décliné l'invitation honorifique ?

N'est-ce pas un cirque d'assister à une séance du Club Letellier et d'entendre M. Gulipeau dénonçant les vœux qui rongent les balustres jusque dans les atomes de l'immensité afin de s'en faire un instrument pour sucer le sang du peuple et s'en faire un manteau d'iniquité ?

N'est-ce pas un cirque de lire dans la *Minerve* qu'elle avait envoyé un rapporteur à la bénédiction du monastère des Trappistes au Lac des Deux Montagnes et que ce rapporteur était un de ses rédacteurs (sic) ?

N'est-ce pas un cirque de voir Sauviat dont le chien est mort à Québec, chercher à obtenir une licence à Montréal sous le boc-même du *Vrai Canard* ?

N'est-ce pas un cirque de lire dans les journaux conservateurs que les capitalistes français sont prêts à investir des millions dans le chemin de fer du Nord et le Tunnel du St. Laurent ?

Allons-donc, M. Cole avec ses représentations à St. Henri pense-t-il nous montrer quelque chose d'extraordinaire ?

UNE IDEE PRATIQUE.

La *Minerve* et quelques journaux conservateurs ont critiqué l'action du gouvernement du Nouveau-Brunswick qui avait acheté 400 acres de terres pour les livrer à la culture à son propre bénéfice.

Les folliculaires bleus ont trouvé qu'il était ridicule pour une administration de s'occuper d'agriculture. Si depuis dix ans nos ministres locaux s'étaient occupés d'agriculture nous n'aurions pas eu à déplorer tant de scandales publics et un déficit aussi monstrueux dans nos finances.

Pour notre part nous croyons que l'idée du gouvernement new-brunswickois est parfaitement pratique.

Nous serions ici le peuple le plus heureux du monde si nous réussissions un jour à avoir un ministère essentiellement agricole.

Ce qui gêne nos ministres c'est cette liberté que vous leur laissez de sortir de leurs bureaux et d'aller frayer avec des spéculateurs et des jobbers qui leur font faire toutes sortes de bêtises et ils ne sont pas plus riches à la fin du compte. Les membres du ring seuls finissent par mettre du foin dans leurs bottes.

Voyez l'affaire des Tanneries. Qu'est-ce que M. Ouimet a gagné dans cette transaction ? Pas une tôle et il a perdu le pouvoir.

Prenons l'affaire du crédit foncier, qui fait tant de fracas à la dernière session, le ministère n'y a pas réalisé un sou de bénéfice.

Nous nous permettrons de suggérer au gouvernement une application plus étendue du système adopté par le gouvernement du du Nouveau-Brunswick.

La province acheterait quatre cent arpents de bonne terre. Cette terre serait une ferme modèle cultivée seulement par des hommes qui voudraient être ministres. Ils n'en sortiraient jamais tant qu'ils seraient en office. Ils boiraient moins de Champagne dans des banquetts qui sont toujours coutoux au pays.

Ils ne seraient plus au contact des jobbers qui leur fourreraient des mauvaises idées dans le coco.

Ils ne seraient pas relancés dans les rues par la meute affamée des solliciteurs d'emplois publics.

Une terre de 400 arpents subviendrait facilement aux dépenses légitimes de douze hommes intelligents actifs et tempérants. Alors les ministres ne seraient pas tentés de se promener dans les rues l'hiver avec des pardessus en mouton de Perso et des diamants sur les plastrons de leurs chemises.

M. Chaploau ne ferait plus de voyage en Angleterre et en France, accompagné par son barbier et son chef de cuisine, le tout aux dépens de la province.

Enfin tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes politiques possibles.

Notre idée ne vaut-elle pas la peine d'être discutée sérieusement à la prochaine session du Parlement local ?

REPONSES AUX CORRESPONDANTS.

D. T... nous demande s'ils existent réellement de la vraie noblesse dans la province de Québec.

Réponse—Oui, mon fiston, il y a le comte Narbonne de Lara, Faucher de St. Maurice, le baron de Longueuil, le comte d'Orsonnons et plusieurs autres.

UN SORELLOIS nous écrit nous demandant si les oiseaux appelés les " Bees Tords " commandent de bons prix sur le marché de Montréal.

Réponse.— Non, les demandes sont bien rares sur le marché. Cependant on nous a informé qu'un de ses oiseaux a chanté dernière ment à bord d'un des vapeurs de la Compagnie du Richelieu et que l'air a coûté \$30. à celui qui l'a entendu. Cet oiseau appartenait à une femme de Sorol là jousque les bombardes coûtent \$3000.

PISCATOR — Pourriez-vous me dire s'il est vrai que l'honorable M. Thibaudau et M. C. Beausoleil ont pris des maskinongés pesant 47 livres, tel que rapporté dans la *Minerve* et la *Patrie*.

Réponse.— Les journalistes ont fardé la vérité dans leurs rapports, ils ont mis 11 livres de trop. M. Whitton, le député inspecteur des poids et mesures a

préfère se sauver aux États-Unis que de poser des maskinongés de ce calibre-là.

H. P... nous écrit :

La barge à Prime de Sorol ne ferait pas l'affaire à Montréal. On dit qu'elle prend l'eau. Ce serait mieux de prendre le Canada, c'est un bateau qui a fait ses preuves et il y aurait moyen de le nolisier en dehors de la juridiction du recorder.

UN LECTEUR.— Il nous faut un nom responsable dans tous les cas

CORRESPONDANCE.

Mon cher Vrai Canard,

M. X... un jeune étudiant en droit qui demeure sur la rue Dorchester était en promenade à St-Colomban il y a quelques jours. Durant sa promenade, il télégraphié par un beau matin à M. C... de Montréal, pour l'inviter à venir jouir des plaisirs de la campagne. Sur ce télégramme il demanda une réponse décisive. Ce jeune étudiant qui prétend ne jamais se tromper, avait malheureusement oubliés ses premiers principes de physique, et prenant le télégraphe et les chars pour une même chose. Il demanda donc à l'opérateur s'il y avait pas d'autres moyens d'avoir sa réponse avant l'arrivée des chars du soir. Mais ô prodige ! à peine avait-il fini sa question, que la réponse était de retour.

Jugez de sa confusion et de la honte qu'il a dû éprouver en cette circonstance.

Concert de l'Exposition. — Retenez vos sièges immédiatement pour ce concert ; la seule et unique occasion d'entendre l'étoile des concerts de New-York et Boston, Mlle Gertrude Franklin, et le prodigieux Saxophoniste soloïste de la Bande de Gilmore, M. E. Lefavre ; pour les autres artistes voir l'annonce insérée dans une de nos colonnes.

Secret pour faire haïr le whisky. — On met trois anguilles dans un gallon de whisky, et on les laisse jusqu'à ce qu'elles y meurent ; puis si l'on donne ce whisky à boire à l'ivrogne quand il sera en état d'ivresse, autant qu'il en voudra boire, après il détestera le whisky et n'en boira plus, ou bien peu.

Secret pour se faire suivre des montons. — Il suffit de leur boucler les oreilles de leur laine et de les attacher à votre ceinture avec une corde assez solide.

Secette pour rester dix jours sans manger et sans avoir faim. — Un médecin raconte que quelqu'un ayant à faire un voyage but une demi-livre d'huile de foie de morue mêlée avec autant de graisse de vache fondue, et qu'il demeura dix jours sans manger et sans avoir faim.

La semaine prochaine nous donnerons la recette pour retirer la chemise d'une demoiselle de la société sans la déshabiller.

LE PERST ALBERT



PENDANT L'EXPOSITION.

Moyen, le plus facile pour obtenir une chambre dans les hôtels.

Une jeune dame d'une vingtaine d'années est entrée la semaine dernière dans le salon d'un dentiste de Montréal pour se faire extraire deux dents. Le dentiste lui administra du gaz et quelques minutes après elle était assoupie.

Avant d'introduire le davier dans la bouche de sa cliente il resta pendant quelques secondes dans une muette contemplation de sa beauté. La croyant parfaitement endormie il lui imprima quatre baisers, deux sur chaque joue. Malheureusement la gentille dame ne dormait pas.

Elle ouvrit les yeux et dit au dentiste :

— Mais finissez donc. Vous êtes ben enfant !

Le docteur fut tellement déconcerté qu'il laissa sortir la dame sans lui extraire les deux dents.

* * *

Dimanche dernier à 3 hrs p. m. un conducteur entre dans un wagon de première classe sur le convoi qu'il doit diriger vers Québec. Un gros gaillard est assis et fume comme un volcan dans une vieille pipe en plâtre culottée. Une dame s'est plainte de la grossièreté du voyageur.

Le conducteur s'approche de ce dernier et lui tape légèrement sur l'épaule,

— Ah ça ! dit-il, de quelle partie du Canada êtes vous ?

— Je suis du parti rouge, répond le fumeur.

— Le parti rouge ira fumer dans la seconde classe.

(Communiqué.)

* * *

Sur le terrain de l'Exposition n'oubliez pas de goûter le rafraîchissements servis par MM. Meunier et Charest, au restaurant du Grand Vatel. Les liqueurs sont garanties de première qualité.

LE RIDEAU CLUB

Restaurant Fashionable

Ce populaire restaurant a été ré-ouvert par Ciriac Gadoua, ci-devant de Gadoua et Frères de la rue St-Paul. Le salon a été complètement renouvelé. Spécialité de Fancy Drinks préparés par un commis d'expérience. Cigares et liqueurs de première qualité.

C. GADOUA, propriétaire.

6 août 4ins. 52 rue St-Laurent

QUEEN'S HALL
RUE ST, CATHERINE
(près de l'Académie de Musique)

GRANDS CONCERTS DE L'EXPOSITION

MERCREDI,
JEUDI,
VENDREDI,
SAMEDI.
21, 22, 23, 24
SEPTEMBRE

Engagement extraordinaire de la grande cantatrice de New-York.

Mlle GERTRUDE FRANKLIN.
et du plus grand saxophoniste du monde

Mons. A. E. LEFAIVRE
Soloïste de la Bande de Gilmore de New-York.

M. M. J. Prumo - - - violoniste,
M. Dudley - - - Barryton,
M. E. Lavigne - - - Cornettiste
M. E. Lavigne Pioniste d'Oswego
Et du Corps de Musique du 65me Bataillon (Bande de la Cité.)

Billets - - - 25, 50 Cts
Sièges réservés - 75 "

En vente chez Lavigne & Lajoie Marchands de Pianos et Musique 265 rue Notre-Dame, là où le plan de la Salle est exposé.

Bon Marche sans precedent
A
Montreal.

1251 Manteaux Astrakan pour dames et Enfants vendus au quart de leur valeur depuis \$2,00 jusqu'à \$15,00

AUSSI

Manteaux en Soie doublés en fourrures pour Dames, de \$8,75 à \$15,00

Ce Job s'enlèvera rapidement et déjà, quoique nous ne soyons pas en saisons, nous en vendons tous les jours.

Voir aussi nos nouvelles et magnifiques importations que nous avons exposées et qui sont d'un Bon Marché incontestable.

Boisseau Freres,

235, 237

RUE ST. LAURENT.

Pour l'Exposition.

Le succès ayant surpassé nos espérances nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises de printemps, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre Stock, et recevant déjà nos marchandises d'automne, il faut nécessairement faire de la place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera à un moyen, nous l'espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donné. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certain de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBAUT

587 Ste. Catherine.

J. RASCO & FILS
421, RUE CRAIG

(En face du Champ de Mars)

Informent leurs amis et le public en général qu'ils tiennent comme par le pas à leur magasin de remèdes sauvages.

Déliez-vous des contre-façons.

Il y a deux Rasco mais nous sommes les plus anciens de l'endroit.

N'oubliez pas de venir nous faire une visite.



GRANDE EXPOSITION
DE
MARCHANDISES - SECHES,
AU
No. 605 RUE STE-CATHERINE,
Coin de la RUE AMHERST.
MONTREAL

GRAND ENTREPOT
DE
MARCHANDISES
POUR
L'exposition de Septembr



Quand la Maison Dupuis Frères dit qu'elle vend ses marchandises à meilleur marché qu'ailleurs, elle entend dire que c'est durant toute l'année.

Mais elle vient de faire une réduction extraordinaire sur toutes ses marchandises pour le temps de l'Exposition, afin de diminuer son stock qui est énorme.

Il invite ses pratiques et le public en général à lui faire une visite.

Quiconque y fera une emplette sauvera au moins un tiers de son argent !!

Ainsi pour vos MARCHANDISES SECHES allez tout droit chez

DUPUIS FRERES

605 RUE STE-CATHERINE COIN DE LA RUE AMHERST, MONTREAL.